

**Mai 68 en Alsace, Girost (Geoffrey) et Wirrmann
(Benoît) dir.**

Strasbourg, BNU Éditions, 2018, 190 p.

Ludivine Bantigny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3972>

DOI : [10.4000/alsace.3972](https://doi.org/10.4000/alsace.3972)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 442-443

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Ludivine Bantigny, « *Mai 68 en Alsace*, Girost (Geoffrey) et Wirrmann (Benoît) dir. », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3972>

Tous droits réservés

***Mai 68 en Alsace*, GIROST (Geoffrey) et WIRRMANN (Benoît) dir., Strasbourg, BNU Éditions, 2018, 190 p.**

Superbe : le qualificatif va parfaitement à ce livre riche et vivant, un peu à l'image du mouvement qu'il décrit. Faisant suite à l'exposition du même nom, il est tout à la fois inventif et joyeux dans ses choix illustratifs et graphiques, rigoureux et précis dans ses analyses, original enfin car le 68 alsacien était resté jusque-là assez mal connu. Or, il a beaucoup de singularités.

442

C'est là en effet qu'a surgi l'une des étincelles de l'insubordination étudiante, avec le brûlot *De la misère en milieu étudiant* par le groupe des situationnistes strasbourgeois alors à la tête de l'UNEF locale, en 1966. L'épisode est restitué avec finesse dans les pages qui lui sont dédiées. Ensuite par la proclamation de l'université autonome, autonomie qui fait elle-même l'objet de débats passionnés. Enfin parce que le mouvement ouvrier, au sens historique de mouvement social et syndical, est de tradition plus faible que dans d'autres régions et bastions. La grève y a moins pris qu'ailleurs, mais l'ouvrage ne l'oublie pas pour autant et se refuse à faire de 68 une révolte étudiante à laquelle on réduirait ce qui est bien une grève générale comme la France et aucun autre pays n'en avait connu d'aussi puissantes.

L'important est donc d'abord dans la profusion des archives offertes, souvent inédites à la publication : photographies, affiches, tracts, graffitis, en provenance de fonds variés. Certaines photos sont décidément impressionnantes tant elles montrent l'ampleur du mouvement : dans les rues de Strasbourg, devant la cathédrale, ou bien encore dans l'aula du Palais universitaire. Le livre, par sa dynamique propre et sa force graphique, traduit parfaitement ce que décrit l'un des protagonistes dont les entretiens sont reproduits ici : Bernard Stollof évoque en effet un « air parfumé » d'un souffle nouveau, épris d'émancipation et de liberté. Il est intéressant que les adversaires des contestataires n'aient pas été négligés. On retiendra notamment l'entretien avec deux anciens de l'Union des jeunes pour le progrès, l'UJP gaulliste, Francis Muckensturm et Albert Rey : tous deux continuent de ne pas comprendre, aujourd'hui encore, les motivations et aspirations du mouvement. Pourtant, on voit très bien dans les textes et documents que les salaires étaient bas, les journées de travail longues, les cadences élevées. Comme l'écrit Jacques Ernewein avec beaucoup de justesse, à bien des égards « les Trente Glorieuses sont

parfois douteuses ». Henri Bronner, alors secrétaire du syndicat CFDT des cheminots à Strasbourg, a donc raison de souligner que 68 ne saurait être rabattu sur un moment de seule libération des mœurs. Les tensions politiques sont d'autant plus vives que le député de Strasbourg André Bord est aussi secrétaire d'État à l'Intérieur.

Bien sûr, le livre s'attarde avec bonheur sur la « liberté d'inventer », telle qu'elle est par exemple défendue à l'École d'architecture. Les affiches reproduites en pleines pages sont drôles, originales elles aussi, et pleines d'humour. Elles ajoutent encore bien des touches à ce que l'on connaît déjà de l'époque et de son esprit. On y voit par exemple un De Gaulle en Don Quichotte quand Pompidou et « son » Sancho Pança. L'ouvrage consacre de belles pages, pour finir, aux engagements des années qui suivent, des luttes qui s'expriment notamment à travers des journaux alternatifs, comme *Uss'm Follik*. Se réapproprier ce que Mustapha Khayati appelait « les mots captifs » et créer du nouveau : autant de traits saillants de l'événement si bien restitués dans ce livre enthousiasmant.

Ludivine Bantigny

Varia

***Images sur les murs. De Bessans à Pont-Aven*, SADION (Martine) dir., Épinal, Musée de l'Image, 348 p.**

Depuis son ouverture en 2003, le Musée de l'Image associe à ses collections permanentes des expositions thématiques dotées de catalogues qui sont autant d'ouvrages de référence sur le sujet : une collection forte de 26 titres qui contribuent, chacun à sa façon, à une lecture réactualisée de cet univers en deux dimensions. Le cru 2019 s'inscrit dans cette continuité. En s'intéressant aux « images sur les murs », plus spécialement à leur présence « à demeure » dans la vie domestique, M. Sadion et son équipe abordent la question essentielle de l'usage de ce premier média du monde moderne. En effet, comme on le sait, l'image imprimée a près d'un siècle d'avance sur Gutenberg et vise un public plus large que celui des lettrés. Elle est, par excellence, l'écran ou la fenêtre par lesquels rayonnent la culture destinée au peuple.